

Tracé rectifié de la trajectoire possible des projectiles tirés d'un point A sur Paris, en B.

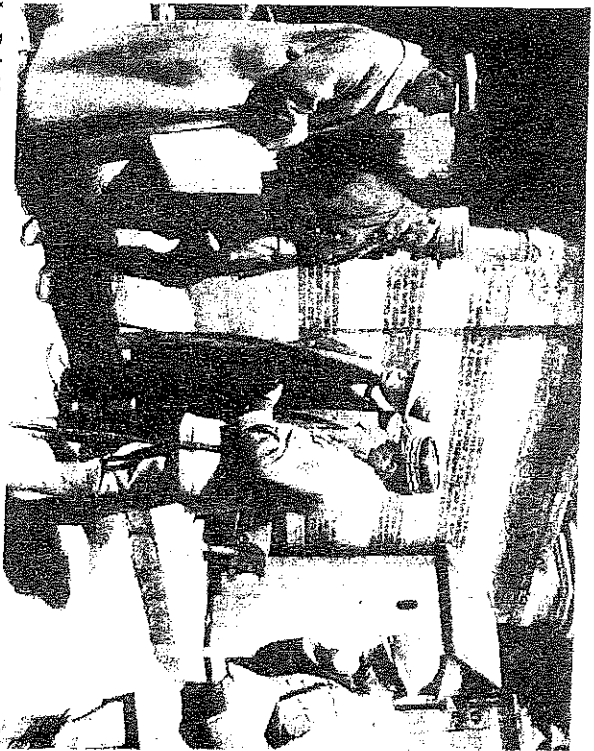
La poudre utilisée dans les charges des "Paris Kanonen" est une variante des poudres usuelles employées dans les canons de gros calibres de la Marine allemande: la poudre R.P.C/12 tubulaire et sans dissolvant.

La poudre R.P.C/12-1230x20/9mm des "Paris Kanonen" est un peu plus lente que la R.P.C/12 -1230x18/8 employée dans les 30,5-cm SKL/50 ou que la R.P.C/12-820x18/8mm des canons de 38-cm SKL/45 équipant les cuirassés.

La composition de cette poudre est la suivante:

- 65,9% de nitrocellulose à 11,7% d'azote.
- 25% de nitroglycérine.
- 8% de centralite.
- 0,5% de bicarbonate de soude.
- 0,5% d'oxalate de soude et d'ammoniaque.
- 0,1% de graphite.

Nous restons bien sûr dans la gamme des poudres "vives"! Cette poudre remarquable de la Marine allemande sera étudiée en détail par les anglais qui resteront pourtant fidèles à la cordite, extrêmement "agressive" pour le métal des canons et par les français. Il est d'ailleurs à noter que la Marine française adoptera après la guerre les poudres "SD" (Sans Dissolvant) qui devront beaucoup à la R.P.C/12. La poudre SD 21, dite "poudre du maximum", sera utilisée pour expérimenter le canon TLP de 340/224mm de 150 calibres dont la campagne d'essais de 1927 permettra de tirer jusqu'à 127.600 mètres, record absolu de portée d'un projectile français tiré depuis Saint-Pierre-Quiberon et arrivant dans la baie d'Audierne! Des performances équivalentes à celles des "Paris Kanonen" de 1918!



Le Président du Conseil, Georges Clemenceau, à Fère-en-Tardenois le 29 mai 1918, quelques heures avant l'arrivée des troupes allemandes en cette ville.

Les éclats recueillis montrent un changement de calibre. Ce n'est plus des obus de 210 qui tombent sur Paris mais du calibre 240. Etait-ce un canon utilisé par les premiers tirs et réalisé à un calibre supérieur qui tirait à nouveau sur Paris ? Cela était possible mais rapidement on s'aperçoit que les projectiles ne partent plus des emplacements du Mont de Joie, mais que les Allemands ont profité de l'arrêt des tirs entre le 1<sup>er</sup> et le 27 mai pour établir un nouvel emplacement près de Beaumont-en-Beine, dans le petit bois de Corbie, ce qui ramène la distance de 120 à 110 kilomètres, gain appréciable pour l'usure des tubes.

La plate-forme se trouve au milieu d'un layon qui se prolonge au-delà de l'emplacement. Mais les Allemands vont retarder son repérage par un excellent camouflage qui trompera même les observateurs aériens.

A 500 mètres au nord du véritable emplacement, et à l'entrée du bois un faux emplacement, avec épi, a été disposé. Encore plus au nord, à 300 mètres environ de la bifurcation du faux épi, apparaît un autre épi que, volontairement, on a laissé très visible.

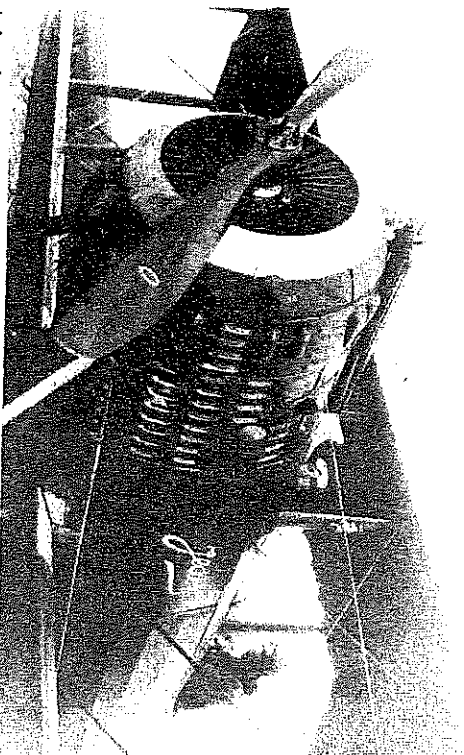
Cette ruse réussit. Un peu comme au Mont de Joie, l'observation directe signale des travaux suspects. Les deux épis sont photographiés à 4 000 mètres par nos avions d'observation « Salmson ». L'épi très apparent est considéré comme faux mais l'erreur vient de ce que celui très camouflé est pris pour le vrai et l'on place le canon en bout de ce dernier avec d'autant plus d'assurance que des bandes

de toile goudronnée, disposées sur les branchages qui semblent dissimuler une plate-forme, font prendre leurs lignes sombres pour un gros canon. Notre artillerie, bien que placée comme la première fois dans de mauvaises conditions, c'est-à-dire à près de 25 kilomètres de l'objectif, tire et encadre ce faux emplacement.

Cependant rapidement les sections de repérage par le son décèlent l'emplacement véritable du canon situé plus en avant que celui signalé par nos aviateurs. Il est même remarquable que nos sections de repérage par le son aient donné le lieu à moins de 100 mètres à l'ouest de la pièce. A son tour la pièce à longue portée de 240 du bois de Corbie va être encadrée par les obus de notre artillerie lourde.

Des coups ont-ils été au but ? Là non plus, impossible de le savoir mais cette seconde série de tirs se situe entre le 27 mai et le 11 juin.

L'hypothèse a été émise que durant cette période le canon de Beaumont-en-Beine ne fut pas le seul à expédier les 104 obus sur Paris, mais qu'une pièce restée sur les pentes de Crépy-en-Laonnais avait également tiré. Il est très difficile de répondre par l'affirmative mais après le 11 juin la capitale va rester cinq semaines sans recevoir un seul obus. La pièce du bois de Corbie a-t-elle été atteinte d'un coup direct ? Ou alors, et c'est plus vraisemblable, les 104 coups représentant pratiquement, l'usure de deux tubes, les Allemands attendront peut-être un certain temps d'avoir la possibilité de le remplacer car, nous le verrons, des obus partiront encore du bois de Corbie ; cependant entre ces deux périodes de tirs un



Avion de reconnaissance français « Salmson » de la 253<sup>e</sup> escadrille en 1918. Au poste de pilotage, à l'avant de l'appareil M.C.A. Mallinpod. Basé sur le terrain d'aviation de Vouel, près de Tergnier, il est le témoin, le 11 novembre 1918 à 13 heures, du départ pour Spa du « Bréguet-14 » n° 5, piloté par le lieutenant Mintier, emportant les conditions signées de l'armistice.